



## Jean-François Steiert, conseiller d'État, président du centre NIKE Suisse

Mesdames et Messieurs,

Je ne suis pas de ceux qui voient tout en noir, mais pas non plus du genre à voir la vie en rose. En Suisse, la démocratie semi-directe et le fédéralisme font que les décisions importantes s'appuient presque toujours sur de nettes majorités et sur des sensibilités politiques diverses. Dans un tel système, une politique à couleur unique n'a pas beaucoup de chances de succès. Pour pouvoir mener une politique qui améliore constamment et durablement nos conditions de vie, il faut être capable de percevoir les diverses couleurs et de les mélanger de manière à produire des solutions viables. Il en résulte – pour rester dans ce registre d'analogie – une riche gamme de couleurs. En tant qu'élu du canton de Fribourg, je suis bien placé pour le savoir : c'est seulement réunis sur les armoiries que le noir et le blanc représentent mon canton.

On pourrait développer ces métaphores à l'infini. Cela nous montre à quel point nous pensons et nous exprimons en couleurs, combien nous nous servons des couleurs pour exprimer ce que nous ressentons ou vivons. La couleur est un lien important avec le chez-soi : le fauteuil vert, la maison bleue, le rouge et le blanc des couleurs nationales, etc. Loin d'être un simple accessoire, les couleurs imprègnent notre environnement, non seulement privé, mais aussi public. Quelles couleurs aimez-vous porter ? De quelle couleur est votre appartement ? Votre quartier ? En regardant bien, on s'aperçoit qu'ici aussi, on a affaire à des nuances, à une variété de tons qui doivent se mêler pour donner à un lieu son caractère, son atmosphère.

Regardez : vous êtes environnés de couleurs dont la combinaison donne son atmosphère à cet auditoire comme à l'ensemble de l'hôpital universitaire. Ce n'est pas le résultat du hasard, mais d'un choix délibéré des architectes (la triade Häfeli Moser Steiger, avec d'autres encore). Il s'agissait de trouver un langage adéquat pour une institution réunissant sous un même toit les soins aux malades, la recherche et l'enseignement. Par égard pour les patients, on a voulu créer une atmosphère douillette : on se rétablit plus vite dans un lieu où l'on se sent bien.

Il en va de même à une plus large échelle pour l'aménagement de notre environnement, où nous avons à faire face à de gros défis : densification, développement durable. Nous voulons créer des lieux de haute qualité. Des lieux où l'on aime travailler et où il fait bon vivre, parce que nous nous y sentons bien. L'endroit où nous nous trouvons montre qu'il faut pour cela soigneusement peser les choses. La solution parfaite associe harmonieusement les besoins des êtres humains et les données économiques et politiques. Une variété de tons et de nuances, justement. Nous résumons cela dans la notion de culture. À l'échelon fédéral, il existe pour cela une « Stratégie culture du bâti ». La couleur en est un élément. Elle est plus qu'un simple accessoire ajouté aux bâtiments et aux espaces. Elle nous fait comprendre que c'est par la consonance de nombreux éléments entre eux que se forme un ensemble qui nous enrichit tous et mène à une identité commune et à un bien-être partagé.

La couleur met en mouvement, comme en témoignent des chiffres records : cette année, les Journées du patrimoine, placées sous le thème des couleurs, proposent dans toute la Suisse plus de mille visites dans plus de quatre cents lieux. Les monuments historiques mettent en évidence des aspects politiques, historiques ou esthétiques des couleurs : pourquoi la ville de Bienne est-elle rouge, Neuchâtel jaune, à quoi ressemblent Schaffhouse ou Rheinfelden cartographiés selon les couleurs ? Toutes les visites au programme invitent à découvrir les codes de couleurs des villages et des villes de la Suisse. Elles permettent de se plonger dans l'atmosphère colorée des intérieurs, de percevoir des coloris de timbres, de mélanger sa couleur préférée à d'autres, ou d'apprendre à mieux connaître les réalisations de Le Corbusier à Zurich, Genève et La Chaux-de-Fonds, inscrites sur la liste du Patrimoine mondial. Habitant ou habitante de l'endroit, enthousiaste, spécialiste, famille : tout le monde peut participer aux visites guidées, aux promenades, aux ateliers ou aux débats publics proposés. Je vous encourage à le faire et espère que vous vous sentirez bien dans la riche palette de ce programme.

***Le texte prononcé fait foi.***

**Jean-François Steiert**

Depuis décembre 2016 il est conseiller d'État du canton de Fribourg, et à ce titre directeur de l'aménagement, de l'environnement et des constructions. Historien de formation, de langues maternelles française et allemande, il a été à partir de 1993 responsable de la communication, puis secrétaire général du Parti socialiste suisse. De 2000 à 2002, il a été collaborateur personnel de la cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud, puis de 2002 à 2016 délégué aux affaires intercantionales pour le même Département. De 2007 à 2017, il a représenté le canton de Fribourg au Conseil national, où il s'est surtout occupé de questions de politique de l'éducation et de la recherche, de santé publique, de politique sociale et de l'environnement. Il est depuis 2013 président du Centre national d'information sur le patrimoine culturel NIKE.

## **Rosmarie Quadranti, Conseillère nationale**

C'est un plaisir pour moi de pouvoir vous adresser quelques mots. Ces journées sont placées sous la devise « Farben – Couleurs – Colori – Colurs ». Le titre illustre déjà le coloris de notre pays. Une culture architecturale peut prendre naissance là où des gens s'attachent à façonner leur milieu de vie dans toute sa diversité : paysage, espace bâti, espace non bâti, avec tout ce qu'il y a d'extrêmement passionnant entre eux. La culture architecturale relie le passé et l'avenir. Le lieu choisi pour cette inauguration est lui-même témoin de ce lien entre hier et demain. Il est transformé, réaménagé, et en ressortira sous d'autres couleurs et d'autres formes.

Lorsque je me promène avec mon bouvier bernois, il m'arrive parfois d'avoir envie d'engager la conversation. De parler avec lui de notre manière, à chacun de nous deux, de voir notre environnement. Son spectre de couleurs est très différent du mien. Il comprend le bleu-violet et le jaune. Il voit donc en effet le monde autrement. Comme ce dialogue ne peut pas avoir lieu, profitons ensemble de l'occasion que nous donnent ces journées de parler des couleurs, de les voir et de les sentir. Et faisons-le aussi avec de nombreux autres êtres humains, de diverses couleurs.

Le Message du Conseil fédéral sur la culture 2021-2024 mise sur la continuité. Les mesures déjà engagées doivent donc être poursuivies, et encore développées sur certains points. C'est le cas de la disposition nouvellement introduite sur l'encouragement de la participation culturelle. Car la participation culturelle est un élément constitutif important d'une société ouverte et de son bon fonctionnement. Elle contribue à faire ouvrir les yeux, les oreilles et les cœurs au passé, au présent et à l'avenir. En cette époque où nous vivons et qui voit une nette recrudescence du populisme, la participation culturelle, libre de toute considération idéologique partisane, est plus importante que jamais. Les Journées du patrimoine sont une preuve vivante de participation culturelle. Si elles peuvent avoir lieu, c'est parce que, partout en Suisse, d'innombrables personnes s'associent à cette campagne. Des centaines de gens y participent en concevant des visites pour nous faire découvrir des trésors culturels. Les Journées du patrimoine s'adressent à toutes et à tous, et non à une élite choisie. Elles le font alors que la diversité des couleurs de la Suisse me paraît de plus en plus souvent reculer derrière une manière de voir en noir et blanc. Je suis convaincue qu'au terme de ces journées, beaucoup de gens auront repris conscience des couleurs. La culture architecturale est en effet un moyen tout à fait approprié pour faire voir la diversité de notre patrimoine culturel.

« Farben – Couleurs – Colori – Colurs », c'est ce qui marque notre milieu de vie, le paysage, les espaces bâtis, les espaces non bâtis et tout ce qu'il y a entre eux. Si nous trouvons de la joie à la diversité des couleurs, nous en aurons aussi davantage conscience après ces journées. À nous tous, je souhaite, dans ces Journées du patrimoine et au-delà, de découvrir une Suisse multicolore, ou peut-être une Suisse qui aura retrouvé ses couleurs. Soyons plus conscients de notre diversité, de notre variété de couleurs. La Suisse est immensément multicolore et non pas noir et blanc. Je dis cela en tant qu'élue, et il faut l'entendre aussi avec une signification politique.

***Le texte prononcé fait foi.***

### **Rosmarie Quadranti**

Rosmarie Quadranti, conseillère nationale engagée dans la politique de l'éducation, a été de 2000 à 2018 présidente de la commission scolaire de Volketswil. Depuis 2011, elle est élue du PBD au Conseil national, présidente de fraction à partir de 2015. Elle préside notamment le Conseil suisse de la musique et le conseil de la Fondation du village d'enfants Pestalozzi. En plus de l'éducation, elle s'intéresse aussi, dans son engagement politique, à la collaboration internationale, à la musique, à la culture, à l'ouverture de la société et à la durabilité.

**Roger Strub, chef adjoint de la Division archéologie et monuments historiques de l'Office du développement territorial du canton de Zurich.**

Après la démolition des anciennes fortifications de Zurich au milieu du XIXe siècle, ce secteur à l'est de la ville a vu se construire une série d'édifices prestigieux : l'École polytechnique, de Semper, les bâtiments hospitaliers, de Wegmann et Zeugheer (en bonne partie remplacés plus tard par l'hôpital cantonal, de Haefeli Moser Steiger) et l'Université, de Karl Moser. Tous ces bâtiments ont une grande importance dans l'histoire de la ville et de son architecture. Ils marquent d'une forte empreinte la physionomie urbaine et sont aujourd'hui des monuments historiques de haute valeur.

C'est dans cet environnement que les institutions établies ici ont maintenant l'intention de mettre en œuvre de profondes transformations architecturales. Le projet prévoit concrètement la construction d'un nouvel hôpital universitaire et d'un centre de formation et de recherche de l'Université. Des monuments historiques devront être déclassés et sacrifiés, tandis que d'autres seront conservés, qui matérialiseront la continuité.

L'objectif présenté, avec les nouvelles constructions prévues, a reçu un accueil largement favorable, y compris du Service des monuments historiques. Il est le résultat d'une analyse approfondie et d'une mise en balance des évaluations des spécialistes des monuments historiques d'une part, et d'autre part du besoin avéré de rénovation et de densification. Pendant les longues années à venir jusqu'à la réalisation du projet, les monuments auront à subir encore quelques épreuves : les espaces libres qui les environnent seront encombrés par des installations de chantier, des constructions provisoires porteront atteinte à leur aspect extérieur et à leur effet dans le paysage, des utilisations temporaires mettront en péril leur substance et leur existence sera peut-être à nouveau remise fondamentalement en question par d'autres groupements d'intérêts.

Les tâches de la protection des monuments historiques ne s'arrêtent pas : il faudra veiller à ce que tout au long du processus qui mène à l'objectif, les opérations se fassent avec soin et dans le respect de la valeur des monuments.

*Le texte prononcé fait foi.*

**Roger Strub**

Roger Strub, chef adjoint de la Division archéologie et monuments historiques de l'Office du développement territorial du canton de Zurich, a étudié l'histoire et la conservation des biens culturels architecturaux à l'Institut universitaire d'architecture de Venise. Après avoir travaillé comme chargé d'inventaire et conseiller, notamment dans les services des monuments historiques des cantons de Lucerne et d'Argovie, il est employé depuis 2009 au Service des monuments historiques du canton de Zurich, où il dirige les activités de conseil.

**Peter E. Bodmer, délégué du Conseil d'État et coordinateur général du Centre universitaire de Zurich (HGZZ)**

## **Planifier et construire dans un environnement historique. L'exemple du quartier des hautes écoles de Zurich**

**La tradition du domaine des hautes écoles :** Depuis la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les deux hautes écoles (École polytechnique fédérale et Université de Zurich) et l'Hôpital universitaire (USZ, anciennement Hôpital cantonal) poursuivent leur développement sur ce site. C'est la démolition des anciennes fortifications (bastions) vers 1830 qui a permis ce développement. Les surfaces ainsi libérées ont servi d'abord à des usages principalement agricoles, viticoles et forestiers. Il n'y avait pas d'autres constructions ni maisons notables dans les environs.

**Des prestations de pointe que favorise la proximité spatiale :** Depuis toujours, les trois institutions collaborent étroitement, en particulier dans les disciplines médicales. La proximité spatiale joue un rôle essentiel. Un tel regroupement représente une situation idéale qui se rencontre très rarement, même à l'échelle mondiale. Un autre exemple en est Boston, avec le Massachusetts General Hospital, la Harvard Medical School et le MIT. C'est une chance dont il faut tirer profit. Ces trois institutions fournissent des prestations de pointe qui en font la renommée mondiale. Actuellement, l'EPFZ figure au sixième rang mondial des hautes écoles. Vingt et un des lauréats des Prix Nobel décernés à ce jour ont un lien avec l'EPFZ. Ake Senning, ancien professeur à l'USZ, est considéré comme le père de la chirurgie cardiaque moderne. En 1969, il a réalisé les deux premières transplantations cardiaques en Suisse.

**Une situation insatisfaisante du point de vue urbanistique et du point de vue fonctionnel :** Du point de vue urbanistique, mais aussi fonctionnel en raison des exigences techniques, de nombreux bâtiments ne sont plus adaptés. Au cours des dernières années, les trois institutions n'ont connu pratiquement aucun développement architectural. Or pour pouvoir fournir leurs prestations, elles doivent à long terme transformer et optimiser leurs bâtiments. Et pour cela, il leur faut de la place.

**Des institutions conscientes de leur responsabilité :** Les trois institutions, mais aussi le canton et la ville de Zurich sont conscients de leur lourde responsabilité. Au cours du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, l'environnement a profondément changé. Jadis zone périphérique, le quartier des hautes écoles est devenu un quartier au milieu de la ville. Pour permettre le développement nécessaire, les parties concernées ont procédé à un examen comparatif détaillé. Divers scénarios ont été étudiés dans des planifications test. Deux de ces planifications touchent l'emplacement actuel : l'une visant à conserver le plus possible de la substance existante, l'autre faisant table rase. Une autre solution a également été cherchée à l'extérieur, « en rase campagne ». L'insuffisance des synergies, l'ampleur des coûts, mais aussi l'inadéquation d'un tel projet en périphérie, qui n'est pas dans la ligne de développement voulue par la ville de Zurich, ont amené à abandonner cette solution.

**Un examen comparatif circonspect du traitement à réserver aux bâtiments historiques :** Les deux planifications test sur l'emplacement actuel ont montré que la solution de la « table rase » n'apporte pas d'avantages décisifs. Au contraire, il a été reconnu que la substance qui s'est formée au cours du temps, avec son environnement, représente un potentiel important pour un développement de haute qualité. Indépendamment de cela, les risques juridiques (recours) auraient été très élevés. C'est en se fondant sur cet examen comparatif que le Conseil d'État, en 2011, a arrêté le choix de l'emplacement : l'USZ et les départements des hautes écoles liés à la médecine doivent pouvoir se développer dans le quartier des hautes écoles de Zurich centre. La ville de Zurich a accueilli très favorablement cette décision. L'illustration montre un plan d'ensemble du site de l'USZ, tiré d'une expertise réalisée en 2012 par la Commission cantonale des monuments historiques. On y voit déjà qu'avant toute construction, il faut mettre soigneusement les intérêts en balance et classer par priorité les objectifs de protection.

**Une interaction vivante entre « ancien » et « neuf » :** L'ensemble formé par le bâtiment de Haefeli Moser Steiger, le parc et l'ancien bâtiment d'anatomie a notamment été reconnu de haute valeur, et cette valeur a été intégrée comme telle dans les planifications subséquentes. Ce sont des témoins de

leur époque qui permettront à l'avenir encore de retracer et de raconter l'histoire de l'Hôpital universitaire et par là des progrès de la médecine, mais aussi la transformation de l'ensemble du quartier des hautes écoles. Une interaction entre ancien et neuf, qui unit et qui fournit une contribution essentielle à la qualité.

**Le Livre blanc, promesse d'un aménagement de quartier de grande qualité et conçu globalement :**

Le Livre blanc est la garantie d'un développement équilibré et de grande qualité. Il constitue une obligation morale pour les cinq partenaires et donne l'assurance non seulement d'une bonne architecture, mais encore d'une harmonisation du développement des espaces extérieurs du quartier, « de façade en façade ». Son utilité a déjà été confirmée dans le mandat d'étude pour le site de l'USZ et pour le Forum de l'Université. Dans les deux cas, les comités d'experts s'en sont servis comme d'une base essentielle et ont souligné l'importance qu'ils accordent à sa mise en œuvre.

Les résultats sont donc réjouissants. Ici, par exemple, Herzog & de Meuron. Ce projet concrétise de manière optimale des points essentiels du Livre blanc, comme le passage à travers les espaces, l'ouverture des bâtiments par des rez-de-chaussée accessibles au public et des cours intérieures, ou l'aménagement de surfaces spacieuses devant les bâtiments pour permettre une transition fluide avec l'espace routier.

***Seul le discours prononcé fait foi.***

**Peter E. Bodmer**, PDG de BEKA Group, a acquis une expérience au niveau national et international dans divers groupes et entreprises de l'industrie des machines, de l'armement, de l'équipement automobile, de la construction et de l'immobilier. Il a occupé des fonctions très diverses dans le domaine de la gestion générale, des finances, du développement financier et Fusac. Il est diplômé en économie de l'Université de Zurich et titulaire d'un MBA de l'IMD Lausanne. Actuellement, il exerce diverses fonctions de conseil et siège dans des conseils d'administration et des conseils de fondation. BEKA Group exerce son activité dans le domaine de l'immobilier, du développement commercial international et du capital-investissement.